|  |
| --- |
| Alain-G. Gagnon  Politologue, professeur titulaire, département de science politique, UQÀM titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes  (2001)  “Marcel Rioux : un appel au prisme de la sociologie critique pour mieux cerner la société québécoise.”  **LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES** CHICOUTIMI, QUÉBEC <http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.



<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation  
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

Courriel: [classiques.sc.soc@gmail.com](mailto:classiques.sc.soc@gmail.com)

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du texte de :

Alain-G. Gagnon

**“Marcel Rioux : un appel au prisme de la sociologie critique pour mieux cerner la société québécoise.”**

In ouvrage sous la direction de Claude Sorbets Jean-Pierre Augustin, ***VALEURS DE SOCIÉTÉS. PRÉFÉRENCES POLITIQUES ET RÉFÉRENCES CULTURELLES AU CANADA***. Québec : Les Presses de l’Université Laval, 2001, pp. 131-148.

Actes du colloque International organisé par le CRECQSS (Centre de Recherche et d'Études sur le Canada et le Québec en Sciences sociales de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux) les 11 et 12 février 1999 avec le soutien de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux, du Centre d'Études Canadiennes Interuniversitaire de Bordeaux, de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, du Conseil Régional d'Aquitaine.

|  |  |
| --- | --- |
| Alain_Gagnon_medaillon | M Alain-G. Gagnon, politologue, professeur au département de sciences politique, UQÀM, nous a accordé le 16 février 2016 son autorisation de diffuser en libre accès à tous ce livre dans *Les Classiques des sciences sociales*. |

Boite_aux_lettres_clair Courriel : [gagnon.alain@uqam.ca](mailto:gagnon.alain@uqam.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

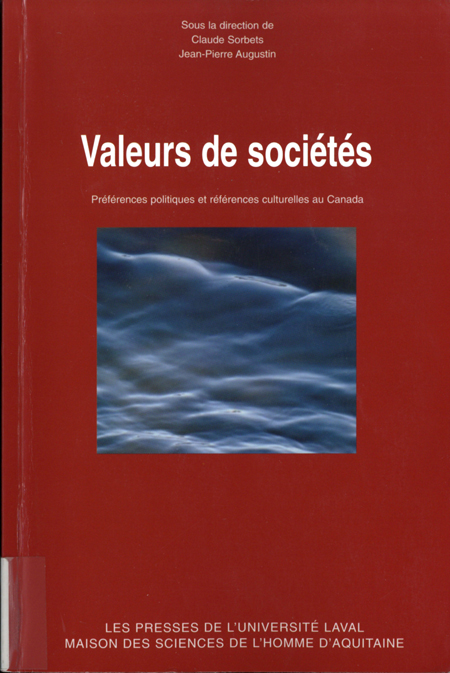
Mise en page sur papier format : LETTRE (US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 28 mai 2019 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.

fait_sur_mac

Alain-G. Gagnon

“Marcel Rioux : un appel au prisme de la sociologie critique  
pour mieux cerner la société québécoise.”.



In ouvrage sous la direction de Claude Sorbets Jean-Pierre Augustin, ***VALEURS DE SOCIÉTÉS. PRÉFÉRENCES POLITIQUES ET RÉFÉRENCES CULTURELLES AU CANADA***. Québec : Les Presses de l’Université Laval, 2001, pp. 131-148.

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

**“Marcel Rioux : un appel au prisme  
de la sociologie critique  
pour mieux cerner la société québécoise.”**.

Table des matières

[Introduction](#marcel_rioux_intro) [131]

[Ethos et idéologies : sous-ensembles de culture](#marcel_rioux_1) [133]

[La superposition de cinq niveaux de culture](#marcel_rioux_2) [135]

[Liberté, égalité et communauté](#marcel_rioux_3) [139]

Liberté [140]

Égalité [143]

La communauté [146]

[Conclusion](#marcel_rioux_conclusion) [148]

[131]

Alain-G. Gagnon

**“Marcel Rioux : un appel au prisme de la sociologie critique pour mieux cerner la société québécoise.”**

In ouvrage sous la direction de Claude Sorbets Jean-Pierre Augustin, ***VALEURS DE SOCIÉTÉS. PRÉFÉRENCES POLITIQUES ET RÉFÉRENCES CULTURELLES AU CANADA***. Québec : Les Presses de l’Université Laval, 2001, pp. 131-148.

Introduction

[Retour à la table des matières](#tdm)

Dans le cadre de cette présentation, j'ai choisi de mettre en lumière les travaux du sociologue québécois, Marcel Rioux (1919-1992), sur lequel je concentre actuellement mes recherches [[1]](#footnote-1). D'entrée de jeu, notons que la poursuite de ses études en France au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale a eu un impact majeur sur sa façon d'interpréter le monde. Sur le plan intellectuel, Georges Gurvitch (1897-1965), plus que tout autre, a su influencer Rioux à travers ses enseignements sur la dialectique, sur la critique des concepts de l'idéologie et des classes sociales et sur le marxisme en général. Sur le plan politique, c'est surtout son admiration pour Léon Blum et *ses* nombreux contacts avec des socialistes français qu'il faut retenir puisqu'ils lui ont rendu attrayante l'option socialiste [[2]](#footnote-2).

Les travaux de Marcel Rioux méritent d'être présents dans toute réflexion théorique sur le devenir des représentations politiques. Ses travaux sur la culture ont profondément marqué nombre des spécialistes des sciences sociales au Québec Son analyse conceptuelle des notions d'idéologie et [132] d'éthos constitue un matériau riche pour la poursuite des réflexions en sociologie comparée.

Tout comme chez Fernand Dumont, la culture est le principal fil conducteur de l'ensemble de son œuvre. Rioux apporte toutefois des précisions fort utiles dans le traitement qu'il en fait.

La spécificité culturelle, et là je serai peut-être en désaccord avec Fernand Dumont, dit Rioux, c'est moins des contenus que des contenants ; c'est une façon de voir le monde qui a été, si vous voulez, nourrie d'histoire, nourrie de traditions. Ce qui fait que les Québécois portent attention différemment que les autres à la réalité [[3]](#footnote-3).

Pour reprendre la notion utilisée dans l'esquisse de problématique de ce séminaire international sur *Les préférences politiques et références culturelles au Canada,* il s'agit de traiter des « variations culturelles » à partir du point de vue du groupe étudié ou, comme le souhaitait Rioux, de définir la « québécité » en prenant soin de « distinguer de plus en plus la société québécoise des autres sociétés [[4]](#footnote-4) ».

À tout le moins cinq niveaux superposés de culture, couvrant la totalité de ce que Rioux appelle le social-historique, sont définis dans ses écrits. Il s'agit de : a) la culture-patrimoine, b) la culture-structure, c) la culture-dépassement, d) la culture comme « forme culturelle » et e) la culture comme « lieu de l'homme ». Nous explorerons chacune de ces expressions puisqu'elles traitent d'éléments reliés mais distincts de la réalité sociologique.

Les trois grands idéaux de la Révolution française — liberté, égalité et fraternité — ont été utilisés pour prendre la mesure de l'état de crise des démocraties libérales avancées. Dans *Un peuple dans le siècle,* Marcel Rioux conclut que la forme culturelle du capitalisme a massacré ces trois idéaux. Rioux a, jusqu'à la toute fin de sa vie, conservé l'espoir de pouvoir revenir à ces grands idéaux pour l'établissement d'une communauté politique pleinement émancipée au Québec. Il avait d'ailleurs proposé la construction d'un projet de société inspiré de la sociologie critique.

L'objet de la présente analyse est d'explorer les écrits de Rioux dans la perspective de la sociologie critique et de prendre la mesure de sa contribution [133] dans la construction du Québec comme communauté politique libérale avancée.

Ethos et idéologies :  
sous-ensembles de culture

[Retour à la table des matières](#tdm)

Dans la distinction qu'il fait entre « éthos » et « idéologies », Rioux indique clairement qu'une culture, tout en revêtant une dimension structurelle, est beaucoup plus que la somme d'éléments positivement identifiables. « L'éthos, avance-t-il, se dit de la partie de la culture constituée par les valeurs fondamentales et dont la structure donne à chaque groupe sa physionomie distinctive. On entend par idéologie un système d'idées défendues par un segment, une minorité d'une société : c'est un concept moins général que celui d'éthos [[5]](#footnote-5). »

La distinction établie par Rioux entre éthos et idéologies lui permet d'affirmer sa réprobation de l'idéologie dominante au Canada français au cours de la période duplessiste [[6]](#footnote-6), idéologie qui lui répugnait, tout en affirmant son respect pour l'éthos caractérisant la culture canadienne-française avec lequel il se sentait en communion et qui s'était, entre autres, clairement manifesté à lui lors de ses études de terrain alors qu'il était au service du Musée national du Canada [[7]](#footnote-7). Son respect pour l'éthos de la société canadienne-française allait d'ailleurs contribuer à creuser, dès le début des années 1960, un fossé entre lui et Pierre Elliott Trudeau.

C'est à ce moment de sa carrière qu'il tente de concilier marxisme et néonationalisme indépendantiste et qu'il jette les bases d'une sociologie critique de la culture [[8]](#footnote-8). Rioux propose une sociologie engagée en quête d émancipation, de liberté, de justice et susceptible de préciser des voies possibles de ruptures. Il en profite aussi pour remettre en question plusieurs prémisses du marxisme. Cette phase est d'autant plus importante [134] que la culture se voit « éclipsée [[9]](#footnote-9) », pour reprendre l'expression de Renée B. Dandurand, dans la sociologie québécoise (et française) au cours de cette période. La plupart des spécialistes des sciences sociales n'en avaient plus, paraît-il, que pour le marxisme structuraliste et déterministe [[10]](#footnote-10). Jules Duchastel nous rappelle que : « Pour Rioux, ce ne sont pas les structures qui font l'histoire, mais l'homme qui, se prévalant de sa liberté, fait des choix entre les possibles. (...) L'exercice de cette liberté devient donc la condition de la libération de toutes les formes d'aliénation sociale [[11]](#footnote-11). »

Faisant le constat de l'absence de préoccupation culturelle dans le marxisme, Rioux se sert de la notion de l'aliénation culturelle pour contrer cette faiblesse [[12]](#footnote-12). Il en tire la conclusion que la double tâche de la sociologie critique est, d'une part, de mettre en lumière l'aliénation créée par la manipulation culturelle et, d'autre part, de préciser les conduites émancipatoires et de déterminer les agents sociétaux susceptibles de modifier le réel dans le sens de l'émancipation souhaitée. Cette mutation passe par la venue d'une nouvelle culture, ancrée dans la vie de tous les jours ; elle transite par la construction d'un projet autogestionnaire politiquement pertinent [[13]](#footnote-13).

C'est à travers l'étude des petites communautés que Rioux parvient à explorer plus à fond l'éthos et à mieux cerner les pratiques émancipatoires. Pendant longtemps, il a été d'avis que la culture (québécoise) était constituée par la totalité des plus petites unités et des processus culturels [[14]](#footnote-14). S'appuyant sur ses études de terrain, il privilégia initialement une [135] approche microscopique pour en venir, vers la fin des années 1950, au constat qu'il est tout simplement impossible de faire une étude exhaustive de toutes les unités culturelles. C'est alors que se précisa son aversion pour la spécialisation.

Les précisions qu'il a apportées aux concepts d'éthos et d'idéologies le conduisirent à raffiner son importante typologie des idéologies, résumée par la trilogie « traditionnelle » ou de « conservation », de contestation et de « rattrapage » et de « développement-participation » ou de « dépassement » [[15]](#footnote-15).

La superposition  
de cinq niveaux de culture

[Retour à la table des matières](#tdm)

Pour bien cerner ce que Rioux entend par culture, il faut d'abord comprendre ce qu'il perçoit comme une mauvaise définition de la culture. L'exemple est tiré de la critique qu'il fait du livre que Pierre George a consacré au Québec dans la collection *Que sais-je ?*

Pour lui [Pierre George], une culture se définit à partir des traits manifestes d'une société, comme la ruralité, la fécondité des femmes, la religion ; perdus ces traits, comme dans le Québec de 1979, la culture québécoise n'existerait plus que par sa langue. Or, je croyais à ce moment-là, et le crois toujours, que la culture c'est autre chose et plus que les traits que Pierre George cite [[16]](#footnote-16).

Rioux précise sa pensée en affirmant : « Bien des peuples, comme les Français, par exemple, ont perdu les traits culturels que nous avons perdus, sans cesser pour autant de rester Français, et cela par des traits autres que la langue française [[17]](#footnote-17). »

Rioux reproche à Pierre George de faire sienne l'approche américaine de l'anthropologie culturelle. Marcel Rioux tire plutôt son inspiration de Jean Piaget qui croit que les structures possèdent en elles-mêmes un vaste potentiel de transformation et de mutation. C'est assurément pourquoi il dit miser sur les contenants.

(...) on peut être Québécois sans avoir ces traits manifestes. Donc si vous voulez, la structure, la spécificité culturelle, la structure culturelle en un mot, [136] ce sont ces comportements ou ces traits latents. Ce qui me sépare de la sociologie culturelle américaine ou l'on alignait des traits manifestes et disait : « Bon, les Iroquois, c'est la matrilocalité, la matrilinéarité », etc. On s'est rendu compte que bien qu'ils aient beaucoup changé, il reste toujours, si vous voulez, une vue de la réalité spécifique aux Iroquois [[18]](#footnote-18).

Marcel Rioux situe les Québécois dans un ensemble bien précis. Les Québécois constituent, affirme-t-il, « un groupe ethnique dont la personnalité collective s'est tissée au cours de l'histoire et dont la trame se compose de traits français, américains et canadiens [[19]](#footnote-19) ». Ce qui amènera Renée Dandurand à renchérir en remarquant que chez Rioux, l'« identité [québécoise] n'est pas faite de composantes culturelles mais d'aspects "idéologiques" qui ont varié à travers l'histoire [[20]](#footnote-20) ».

La culture, selon Rioux, ne se réduit pas à des éléments positivement identifiables [[21]](#footnote-21). La première distinction qu'il établit, on l'a déjà vu, est celle entre l'éthos et les idéologies, distinction qui l'a conduit à proposer une définition de la culture en cinq niveaux : la « culture-patrimoine », la « culture-structure », la « culture-dépassement », la culture en tant que « forme culturelle » et, finalement, la culture en tant que « lieu de l'homme » pour reprendre la belle expression de Fernand Dumont. Ces cinq façons de concevoir la culture forment la trame de ce que Marcel Rioux désigne par le « social-historique ».

Marcel Rioux se voit confier, lui qui avait déjà présidé la *Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec,* la présidence du *Tribunal sur la culture* en avril 1975. Dans le rapport déposé en décembre 1975, Rioux établit trois premiers niveaux de culture. Il retient au premier chef la culture-patrimoine qu'il voit « comme un héritage que l'on conserve et transmet aux générations qui se succèdent (...) elle est fondamentale mais ne peut être exclusive [[22]](#footnote-22) ».

[137]

Le deuxième sens donné à la culture est celui de la culture-structure ou de la culture-code, celle qui permet de « démontrer qu'une culture possède des aspects stables et permanents qui ordonnent la réalité et font échec au chaos. La culture, ainsi considérée, désigne une espèce de matrice qui rend compte des ré-interprétations d'éléments étrangers et des institutions qu'un peuple se crée, en vivant sa vie quotidienne [[23]](#footnote-23). » Dans le chapitre XI de [*La question du Québec*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608114)*,* rédigé aussi en 1975, il apporte une précision à ce niveau de compréhension de la culture, distinction semblable à celle qu'il avait apportée antérieurement entre éthos et idéologies.

C'est quoi une culture ? Avant d'être un ensemble d'institutions et de pratiques manifestes, une culture est un ensemble de structures mentales et affectives dont les divers groupes et classes d'une société sont les porteurs, certaines sont communes à l'ensemble, d'autres sont particulières aux divers groupes de la société [[24]](#footnote-24).

Le troisième sens employé correspond à celui de la culture-dépassement. Rioux traite ici du développement culturel dans son sens large ; il y discute de la capacité autocréatrice de l'être humain et de la place centrale reconnue à la liberté dans cette autocréation. Il s'agit, à ne pas se tromper, de l'élément clé de son édifice théorique. « Les hommes, écrira-t-il, ne font pas que reproduire la structure génétique inscrite en eux (...) ils constituent la seule espèce qui par son action, sa pratique, se fait devenir autre ; l'homme s'auto-crée lui-même [[25]](#footnote-25). » Selon Rioux, il s'agit de voir ici, dans cette autogestion, « une utopie qui se donne comme possiblement instituante [[26]](#footnote-26) ».

À compter des années 1970, Rioux reconnaît à ce troisième niveau de culture une importance majeure en rappelant qu'au moment où nous sommes témoins du « spectacle Apollo-Soyouz », il faut s'inquiéter moins de la culture comme patrimoine ou comme culture-code et porter une attention particulière aux possibles culturels [[27]](#footnote-27). Ce sociologue engagé croit [138] qu'il importe d'échapper, plutôt de dépasser les conditions historiques qui sont les nôtres en innovant, en créant et en s'affirmant. Il en (ait même un impératif.

Le quatrième sens revêtu par le concept de culture correspond à celui de la réalité culturelle, réalité largement partagée par les sociétés libérales avancées. C'est ainsi, avance-t-il, qu'« au-delà des relations et interactions observables dans les sociétés capitalistes et de leurs structures sociales, existe ce que j'appellerai la "forme capitaliste" que possèdent toutes les sociétés qui pratiquent ce mode de production et qui les spécifie par rapport aux autres modes de production qui ont existé et qui existent encore et aussi par rapport à l'autogestion dont de multiples groupes et fractions de classes sociales favorisent l'institution [[28]](#footnote-28) ».

C'est la prise en compte de la culture comme forme culturelle qui permet d'entreprendre sérieusement des travaux comparatifs et de procéder à des analyses approfondies des communautés, des peuples et des civilisations [[29]](#footnote-29).

Le dernier sens donné à la notion de culture, vue comme culture « lieu de l'homme », précise qu'il s'agit d'« un code de mise en ordre du monde, un code qui donne un sens à la réalité (...) cet ensemble d'informations sur le monde introduit de l'ordre, un ordre sans lequel les humains que nous sommes se trouveraient devant un monde indifférencié (...) [[30]](#footnote-30) ». Et Rioux de préciser : « Si l'on passe de cette notion très générale de culture, à celle des cultures différentes et différenciées qui sont apparues sur terre depuis le début de l'humanité, on se rendra compte que chacune, incarnée par des agents sociaux, situés et datés, a développé, chacune à sa façon, les infinies possibilités de la nature humaine, ajoutant ainsi aux richesses de l'humanité [[31]](#footnote-31). » On saisit ici qu'il s'agit d'une définition de la culture qui est sensible à l'analyse des variations sociétales. Ces cinq définitions de la culture sont interreliées ; elles se superposent souvent, s'entrelacent. Rioux fait toutefois appel à la sociologie critique [139] pour donner une orientation véritable à sa réflexion. C'est ainsi qu'il se sert de la sociologie critique pour remettre en question la forme culturelle capitaliste. Il ne se contente pas de critiquer ; il cherche à proposer des pistes émancipatrices.

Chez Rioux la forme culturelle capitaliste est en porte-à-faux avec trois niveaux de culture (culture-patrimoine, culture-structure et culture-lieu de l'homme), d'où l'urgence de remettre en question la rationalité économique triomphante. Rioux privilégia la culture-dépassement, comme mode d'intervention, pour revaloriser la culture-patrimoine, la culture-structure et la culture-lieu de l'homme et pour permettre à la liberté de s'accomplir pleinement. C'est en gardant à l'esprit ces cinq niveaux de culture et la sociologie critique élaborée par Marcel Rioux que nous procéderons maintenant à l'analyse de sa contribution aux débats entourant la quête de liberté et d'égalité ainsi qu'à la construction de la communauté interpellant l'ensemble des sociétés libérales avancées.

Liberté, égalité et communauté

[Retour à la table des matières](#tdm)

Pour Marcel Rioux, l'étude des représentations politiques au Québec (et par extension au Canada) se résume à l'analyse des concepts de liberté, d'égalité et de communauté (fraternité).

J'ai déjà indiqué que Rioux en était venu à la conclusion que la forme culturelle dite capitaliste s'oppose à la poursuite des trois grands idéaux de la Révolution française. C'est envahi par un grand désarroi qu'il rédige dans *Un peuple dans le siècle :*

Des grands idéaux de la Révolution française, il ne reste plus que la liberté... d'entreprise ; la fraternité ne se trouve aujourd'hui qu'entre les grands prédateurs qui doivent s'entendre entre eux pour mieux dépecer les pauvres, les pays qui sont à la traîne. (...) Des trois grands idéaux de la Révolution, c'est l'Égalité qui bat surtout de l'aile. Le monde lui-même est divisé en tranches dont la liste s'allonge vers le bas. (...) Dans l'Empire américain en déclin, le lumpen prolétariat augmente chaque année : d'aucuns évaluent que cette armée comprend le quart de la population. Dans tous les pays riches, on note plusieurs vitesses de croisière vers cette sous-prolétarisation [[32]](#footnote-32).

[140]

Ce passage de *Un peuple dans le siècle* (1990) confirme le peu d'espoir de Rioux de voir émerger une société nord-américaine libre, égalitaire et fraternelle. Les échecs répétés des souverainistes à réaliser l'indépendance du Québec, la montée de la droite et l'adhésion, tous partis politiques confondus, au libre-échange nord-américain lui ont enlevé l'espoir de voir un jour son projet autogestionnaire d'émancipation collective se concrétiser [[33]](#footnote-33). Rioux en vient même quelque temps avant sa mort à la conclusion que « le possible s'est rapetissé comme une peau de chagrin [[34]](#footnote-34) ».

Porté par l'espoir d'un projet émancipatoire pour le Québec et les petites nations, Rioux, tirant son inspiration de la sociologie critique, a toutefois fait ressortir les liens étroits entre les trois grands idéaux de la Révolution française. Voyons comment, au cours des trente dernières années de sa vie, Rioux s'est représenté le Québec et jusqu'à quel point, par ses écrits et ses actions, il a contribué à le transformer.

Liberté

La poursuite de la liberté, premier élément de sa trilogie représentative, est la pierre angulaire sur laquelle se fonde sa « culture-dépassement » et constitue l'accomplissement de sa sociologie critique. Pour Rioux, la quête de liberté passe par l'éducation, les pratiques émancipatoires, la création artistique [[35]](#footnote-35), les multiples expressions de la culture populaire et, pour se limiter à ces pratiques, les mouvements d'affirmation en général. Cette recherche de liberté conduit à la prise en charge par les citoyens et par les communautés de leur propre existence. Dans le vocabulaire de l'auteur, les termes d'auto-libération, d'auto-création, d'auto-affirmation, d'auto-gestion, d'auto-construction, de ré-appropriation viennent désigner cette quête.

L'auteur inscrit cette quête de liberté dans le contexte socio-historique, donc impensable sans une diversité de communautés différenciées, qui l'alimente et qui doit s'appuyer à la fois sur la liberté individuelle et collective. [141] « L'essence de l'homme, rappelle-t-il, n'est pas posée au début de l'histoire, elle se réalise à travers l'histoire. Le dépassement des aliénations et des déterminismes sociaux réalise progressivement la liberté humaine [[36]](#footnote-36). »

Rioux, un défenseur de la sociologie critique inspirée de Marx plutôt que de la sociologie qu'il qualifie d'aseptique de Weber, ne se gêne pas pour remettre en question les formes structuraliste et déterministe du marxisme auxquelles il leur substitue un marxisme culturel [[37]](#footnote-37). Je rejoins ici Jules Duchastel lorsqu'il constate que :

Pour Rioux, ce ne sont pas les structures qui font l'histoire, mais l'homme qui, se prévalant de sa liberté, fait des choix entre les possibles. Cette position ne doit cependant pas servir à masquer l'ordre des nécessites et des déterminismes qui pèsent sur lui. (...) L'exercice de cette liberté devient donc la condition de la libération de toutes les formes d'aliénation sociale [[38]](#footnote-38).

C'est en faisant appel à la notion de l'aliénation que Rioux établit les fondements du marxisme culturel. Il est ainsi à même de mettre en valeur le « sujet » plutôt que les « structures », sans nier toutefois que les structures peuvent exercer une influence sur ces mêmes sujets. Rioux fait d'ailleurs état des travaux sur les rapports sociaux ainsi qu'ils s'expriment dans les rapports de nature économique, politique mais c'est leur représentation culturelle qui retient vraiment son intérêt. Le sujet est toujours situé au coeur de sa sociologie critique. « (...) Ce sont les hommes qui font l'histoire et qui créent leur société, écrira-t-il [[39]](#footnote-39). »

En somme, la sociologie critique élaborée par Rioux offre trois principaux enseignements. Le premier veut que la science positive ne peut rendre compte de toutes les dimensions du social-historique [[40]](#footnote-40). Le deuxième enseignement prétend, contrairement à ce qui est proposé par les membres de l'école de Francfort, tout particulièrement Jürgen Habermas, que la [142] pratique est plus déterminante que la théorie [[41]](#footnote-41). Le troisième avance « qu'une sociologie critique, qui rétablit l'importance de la pratique par rapport à la théorie, doit s'intéresser tout autant à la création d'un autre type de société — à la société qui se fait — qu'à la critique de la société existante [[42]](#footnote-42) ».

La tâche de la sociologie critique sera d'intervenir à deux niveaux : d'une part, elle se doit de mettre en évidence l'aliénation créée par la manipulation culturelle et, d'autre part, de préciser les avenues émancipatoires et les agents susceptibles de transformer le réel dans le sens d'une plus grande liberté. Duchastel remarque avec à propos que ces pratiques émancipatoires se concrétiseront par l'établissement de « la définition d'une nouvelle culture au niveau de la vie quotidienne et dans l'élaboration de l'autogestion au niveau politique [[43]](#footnote-43) ».

Rioux chercha à affirmer l'idéal de liberté de diverses façons. Parmi celles qui retiennent notre attention, notons d'abord son militantisme en faveur du Nouveau Parti démocratique au début des années i960, puis du Parti socialiste du Québec dont il fut l'un des fondateurs. Soulignons sa participation en 1963 à la venue de la revue *Socialisme* qui s'était donné pour mission de favoriser un rapprochement entre les syndicats et les partis politiques de gauche en vue de faire du Québec une société socialiste. Cinq ans plus tard, dans le contexte de la fondation du Parti québécois, Rioux y donna dès lors rapidement son appui, y voyant l'expression d'un mouvement d'indépendance nationale. Retenons de plus sa participation au projet de création de la revue *Possibles* en 1974. Rioux s'identifiait d'autant plus facilement à cette revue qu'elle se définissait d'emblée comme nationaliste et socialiste et qu'elle appuyait le projet d'indépendance nationale en vue d'établir au Québec une société autogestionnaire (socialiste) [[44]](#footnote-44).

[143]

La recherche de la liberté passe chez Rioux par la prise de la parole, en d'autres termes par la délibération [[45]](#footnote-45). Dans *Deux pays pour vivre : un plaidoyer,* Rioux déclare :

Ne serait-il pas temps pour qu'au Canada, cessant pour une fois d'imiter l'empire, le peuple reprenne le goût à la politique qui ne consiste pas seulement à vouloir s'emparer du pouvoir mais à débattre en long et en large des finalités de la cité ? Et pourquoi les individus et les groupes n'en prendraient-ils pas l'initiative [[46]](#footnote-46) ?

Les préférences politiques de Rioux sont clairement soulignées dans cette dernière citation alors qu'il rappelle la place déterminante que les citoyens doivent s'approprier.

Égalité

Le deuxième élément de la trilogie représentative de Rioux est la recherche d'une plus grande égalité entre les communautés nationales, entre les classes sociales ainsi qu'entre les personnes. Comme nous avons pu le constater, il existe des liens étroits entre liberté et égalité chez Rioux. Ce dernier ne se résigne pas à ce que la liberté soit le privilège des élites.

Dès 1964, il affirme que « la liberté que réclame la démocratie, c'est la liberté pour tous et non seulement pour quelques-uns ; ce qui implique l'établissement d'une certaine forme d'égalité entre les hommes. Si ces deux idées, liberté et égalité, sont liées, elles ne sont pas inséparables [[47]](#footnote-47). » Rioux signale que ce fut le souhait des partis politiques radicaux de gauche de rassembler les notions de liberté et d'égalité. L'intention était de voir chaque individu réaliser pleinement son potendel. C'est là où, selon Rioux, réside la véritable liberté.

À ses yeux, la quête de la liberté individuelle, bien que fondamentale, est toutefois insuffisante pour la réalisation de la personne, d'où sa volonté de prendre en compte la question nationale dans l'équation. En d'autres termes, l’égalité entre les personnes est difficilement imaginable [144] sans qu'existe préalablement l'égalité entre les communautés nationales. Cela le conduit à dénoncer, dans l'ensemble nord-américain, l'impérialisme américain et, dans l'ensemble canadien, la domination canadienne-anglaise. Il insistera ainsi sur la redéfinition de la dynamique Canada-États-Unis et, plus fermement, sur celle des rapports Québec-Canada et Québec-États-Unis [[48]](#footnote-48).

La nation, écrit Rioux en 1980, est « le lieu le plus riche de possibles » ; c'est aussi l'élément « le plus menacé par l'impérialisme américain [[49]](#footnote-49) ». D'où la volonté de Rioux de poursuivre un projet de libération nationale. La nation est vue comme le lieu par excellence de la prise de la parole sur les plans politique et culturel. C'est probablement ce qui incite Rioux à porter une attention particulière aux dangers de l'acculturation pour les petites nations.

Une culture cesse d'exister le jour où les hommes qui en sont les porteurs étant submergés par d'autres collectivités, porteuses d'autres structures mentales et affectives, ne peuvent plus réinterpréter les emprunts qu'ils font selon leur code propre et ne peuvent plus créer de solutions originales dans la conduite de leur vie collective [[50]](#footnote-50).

Rioux, comme la plupart de ses contemporains, ne fait pas une place très importante à la question autochtone dans ses travaux [[51]](#footnote-51). Toutefois les recherches qu'il va compléter dans le domaine vont le sensibiliser davantage à la diversité culturelle qui caractérise le Québec Plus tard dans sa carrière, au moment où il devient un farouche adversaire du capitalisme sauvage et un partisan de la souveraineté pour le Québec comme moyen de libération nationale, il tire la conclusion que ce qui est bon pour le Québec tout entier est aussi bon pour les Inuit et les Amérindiens et même pour les communautés régionales et locales [[52]](#footnote-52). Ce qui va conduire Rioux à proposer la construction de ponts entre les nations autochtones et la nation québécoise prise dans un sens large.

[145]

Quant au thème du multiculturalisme proposé par le gouvernement fédéral comme façon d'accomplir l'égalité entre les citoyens canadiens, il le voit simplement comme une façon de diminuer la place des Québécois dans la fédération canadienne et, s'inspirant d'une formule de Jacques Berque, il y décèle les dangers d'une « dépossession de soi » pour l'ensemble des groupes culturels au Canada et, à plus ou moins long terme, pour les Québécois tout autant [[53]](#footnote-53).

Pour Rioux, la recherche d'une plus grande égalité passe par le rejet de la domination culturelle caractérisant la dynamique Canada/États-Unis de même que celle qui existe entre le Québec et le reste du Canada [[54]](#footnote-54). Dans le premier cas de figure, Rioux croit qu'il en va de l'avenir du Québec et de l'entité canadienne hors Québec de rejeter l'impérialisme culturel américain, « la forme la plus insidieuse d'impérialisme puisqu'il n'y a pas d'occupation militaire ni de brimades économiques et politiques mais des images, des sons, des mots, des formes qui représentent une société d'abondance et de rêves [[55]](#footnote-55) ». Quant à la domination « canadienne » sur la société québécoise, le passage suivant de Rioux est fort éclairant : « Poser la question de l'avenir du Québec en s'interrogeant sur son métabolisme, c'est essentiellement questionner la culture du Québec (...). On se rend tout de suite compte que le jour où cène culture s'érode, le groupe humain qui en est le support est lui-même menacé d'extinction ; il est mûr pour se voir imposer de l'extérieur un projet de société ; il est mûr pour accepter de devenir une région administrative d'une autre société. C'est bien là l'essentiel de la question du Québec aujourd'hui [[56]](#footnote-56). »

Au niveau local, Rioux se préoccupe aussi des diverses formes d'exploitation, formes qu'il dénonce et qu'il souhaite transformer en forces libératrices. Ses nombreuses études sur les regroupements populaires et ses dénonciations farouches des inégalités sociales exigent que l'on s'y arrête. Il s'en prend à la trop grande centralisation des appareils étatiques à laquelle il souhaite pouvoir substituer des propositions d'émancipation par le « bas ».

[146]

Dans le cas québécois, Rioux fait le constat : « si l'on a pris conscience du problème des inégalités économiques régionales et de leur inégal développement à tous points de vue, il semble bien qu'historiquement nous ayons été amenés à faire porter nos efforts de réflexion et d'exécution sur l'ensemble du Québec et à négliger ses régions. On peut y voir un effet de la dépendance globale que subit le Québec mais aussi la propension qu'ont les bureaucrates à centraliser et à administrer à distance [[57]](#footnote-57). » Sa quête de libération et, par le fait même, d'égalité, passe par l'autogestion, thème qui va demeurer au coeur de sa réflexion pendant les quinze dernières années de sa vie. Cette prise de position recèle les fondements du troisième élément de sa trilogie, la communauté, sur quoi je vais maintenant porter mon attention.

La communauté

La notion de la communauté rient compte de plusieurs dimensions. La communauté est à la fois nationale, régionale et locale. La quête de liberté et de justice passe par l'émancipation des multiples petites communautés, terreaux prospères s'il en est un à la créativité. C'est à travers l'expression de la diversité communautaire et l'égalité entre les communautés, des plus petites aux plus grandes, qu'il sera possible de donner à la liberté son véritable sens. Prenant en considération le potentiel du projet souverainiste au Québec, Rioux affirme :

Dans le nouveau projet de société qui s'élabore ici, il faut que l'idée d'autogestion prenne de l'ampleur et ne s'applique pas seulement à l'usine mais aux collectivités locales régionales et spécialisées. (...) Il faut convenir, enfin, que ce pays ne sera fort et dynamique que dans la mesure où chacun de ses citoyens et chacune de ses collectivités se sentiront partie prenante et active à un projet de nouvelle société où tous pourront s'épanouir dans toute leur diversité. Il faut décider : ou nous faisons du Québec une vaste agglomération autour de Montréal ou nous misons sur le développement autogéré des régions qui regorgent non seulement de ressources naturelles mais de patrimoines humains que le modèle de croissance sauvage des multinationales détruit impitoyablement. Il faut choisir entre la prolétarisation généralisée et le développement des potentiels économiques et culturels de nos régions [[58]](#footnote-58).

[147]

Le volet autogestionnaire est directement abordé dans les travaux de Rioux portant sur le troisième niveau de culture, soit celui de la culture-dépassement. Cette « utopie autogestionnaire », rejetant les utopies capitaliste et marxiste, ne peut pas être l'idéal d'une seule personne ; sa construction se veut collective et son cheminement graduel La concrétisation de l'utopie autogestionnaire repose d'abord sur des pratiques et non sur des théories [[59]](#footnote-59).

Il s'efforcera ainsi d'indiquer des conduites émancipatoires dans le but de libérer le Québec de ses « vieux démons » et d'établir les bases d'une nouvelle culture pouvant lui servir de fondement [[60]](#footnote-60). L'affranchissement du Québec de ces vieux démons passe par l'affirmation de l'identité québécoise et, élément moins souvent abordé dans les écrits de Rioux, par la reconnaissance des « minorités ethniques » dans un Québec indépendant et pat la reconnaissance des nations autochtones [[61]](#footnote-61). « Nous n'avons pas, reconnaît-il, les moyens de nous passer de toute la richesse culturelle que possèdent ces groupes [tous les habitants du Québec, Amérindiens, Inuits et tous les autres groupes qui peuplent le territoire] et qui contribuera à faire du Québec une terre où chacun pourra pleinement participer librement à la réalisation d'un idéal commun [[62]](#footnote-62). »

Rioux s'inquiète aussi de l'intervention de l'État puisqu'il y voit un danger que les énergies créatrices des citoyens se dissipent. Pour lui, il faut donner aux citoyens les moyens de se réaliser pleinement. Rioux constate qu'à cause de longues années de lutte et de résistance, les Québécois ont eu tendance à mettre l'accent sur le collectif mais, qu'une fois la libération nationale réalisée, il faudra plutôt miser sur l'expression pleine et entière de la diversité intérieure. « S'il est vrai, écrit-il, qu'il faut ramasser les morceaux de souveraineté qui résident à l'extérieur, il faut aussi les rassembler chez les individus, les collectivités et les régions [[63]](#footnote-63). »

[148]

Pour Rioux ce qui importe, c'est surtout la quête d'une plus grande justice et d'une liberté pleinement assumée au niveau de la communauté. Il est d'avis par ailleurs que cela pourra se concrétiser une fois seulement que la communauté politique nationale se sera enfin affranchie de ses relations de dépendance. En outre, l'incarnation de la justice et de l'égalité s'inscrit dans la mise en place de la communauté comme lieu de pouvoir et, plus généralement, dans l'affirmation de la société civile comme expression des potentialités de rassemblement [[64]](#footnote-64).

Conclusion

[Retour à la table des matières](#tdm)

La contribution de Marcel Rioux à l'étude des variations sociétales n'a pas perdu de sa pertinence et de sa véracité. Au nom des grands principes qui ont caractérisé la Révolution française, nommément la liberté, l'égalité et la fraternité, Rioux s'évertue ainsi à mettre en valeur l'apport des divers niveaux de la culture.

Liberté, égalité et communauté, nous l'avons vu, constituent les pierres d'assise de sa réflexion sur ce que devrait être le Québec en émergence. Plusieurs avanceront : mais qui peut être contre la liberté, contre l'égalité ou contre l'édification de la communauté ? Il s'agit là de grandes valeurs humanistes sur lesquelles nous nous entendons assez facilement. Mais Rioux en a fait des valeurs de base à partir desquelles il faut penser les politiques gouvernementales, les rapports entre citoyens, les relations d'autorité et, plus généralement, l'avenir des sociétés modernes.

L'engagement dont il a fait preuve pendant toute sa vie pour une juste démocratie lui a souvent mis à dos la classe politique et le milieu des affaires. Rioux, l'utopiste et l'idéaliste, aura toutefois posé les bases d'une réflexion théorique riche sur l'avenir des petites nations en commençant par les communautés locales. La quête des idéaux qu'il nous laisse en héritage est assurément sa contribution la plus durable et la plus prometteuse, inscrite comme elle est dans le sillon des grands principes de la Révolution française.

Fin du texte

1. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre des travaux sur la sociologie de intellectuels entrepris il y a plusieurs années avec mon collègue Stephen Brooks de l'Université Windsor (Ontario, Canada) et pour lesquels une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada a été accordée. Dans le cadre du présent travail, je tiens à souligner la précieuse assistance que m'a apportée Dimitri Karmis a une étape antérieure alors qu'il complétait son doctorat à l'Université McGill. [↑](#footnote-ref-1)
2. Pour une analyse approfondie des années de formation de Marcel Rioux, voir l'excellente synthèse de Jules DUCHASTEL, [*Marcel Rioux : entre l’utopie et la raison*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.duj.mar)*.* Montréal : Les Éditions Nouvelle Optique, 1981. [↑](#footnote-ref-2)
3. Marcel RIOUX, in Marcel RIOUX, Fernand DUMONT, Marcel FOURNIER, Gabriel GAGNON, Nicole LAURIN-FRENETTE et Greg NIELSEN, « Table-ronde — La sociologie contemporaine et ses perspectives critiques », *Sociologie et sociétés,* vol. 17, no 2, 1985, p. 129. [↑](#footnote-ref-3)
4. Marcel Rioux, [*Les Québécois*](https://vigile.quebec/articles/les-quebecois-marcel-rioux)*.* Paris : Seuil, 1974, p. 21. [↑](#footnote-ref-4)
5. Marcel RIOUX, [*Belle-Anse*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rioux_marcel/belle-anse/belle-anse.html)*,* Ottawa, Musée national du Canada, 1957. p. 71. [↑](#footnote-ref-5)
6. Pour une étude pluridisciplinaire de cette période, voir Alain-G. GAGNON et Michel SARRA-BOURNET (dit), [*Duplessis : Entre la Grande noirceur et la société libérale*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/gagnon_alain_g/Duplessis/Duplessis.html)*,* Montréal, Québec Amérique, 1997. [↑](#footnote-ref-6)
7. Jules DUCHASTEL, *Marcel Rioux. Bure l'utopie et la raison,* Montréal. Nouvelle Optique, 1981. p. 99. De 1948 à 1958. il fera onze terrains : on note l'Île-verte. l'Anse-à-la-barbe, Sainte-Brigitte de Laval, Saint-Vallier, Chéticamp, les îles de la Madeleine ; il se rendra faire deux terrains chez les Iroquois et chez les Acadiens. [↑](#footnote-ref-7)
8. En 1969, Rioux remet fermement en question les fondements de la sociologie weberienne pour proposer une sociologie critique d’inspiration marxiste, voir Marcel RIOUX, « [Remarques sur la sociologie critique et la sociologie aceptique](http://dx.doi.org/doi:10.1522/24909301)», *Sociologie et sociétés*, vol. 1, no 1, 1969, pp. 53-67. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir, Renée B. DANDURAND, « [Marcel Rioux et Fernand Dumont : deux penseurs québécois de la culture (1965-1985)](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bdr.mar) », in Jacques HAMEL et Louis MAHEU, (dir.), [*Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/hamel_jacques/Hommage_a_Marcel_Rioux/Hommage_a_Marcel_Rioux.html)*,* Montréal, Éditions Saint-Martin, 1992, p. 39-76. La période 1970-1977 se caractérise de l'avis de Dandurand, voir p. 49-57, par « une éclipse de la culture », ce qui n'empêche pas Rioux de conserver son intérêt pour la culture, tout en prenant ses distances du marxisme structuraliste et déterministe dominant la période. [↑](#footnote-ref-9)
10. Pour un traitement de cette période, on peut se référer à Stephen BROOKS et Alain-G. CAGNON, *Les spécialistes des sciences sociale et la politique au Canada,* Montréal, Boréal, 1994. [↑](#footnote-ref-10)
11. Jules DUCHASTEL, *op. cit.,* p. 143. [↑](#footnote-ref-11)
12. Se référer à Marcel RIOUX, [*Essai de sociologie critique*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rioux_marcel/essai_sociologie_critique/essai_socio_critique.html)*,* Montréal, Hurtubise HMH, 1978, où l'auteur expose clairement ce point. [↑](#footnote-ref-12)
13. Ces aspects sont développés in Marcel RIOUX, « [Pour une sociologie critique de la culture](http://dx.doi.org/doi:10.1522/24863788)», *Sociologie et sociétés,* vol. 11, n° l, 1979, p. 49-55 ; « [Remarques sur la sociologie critique](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608062)», *Revue de l'Université Laurentienne,* vol.13, n° 1, 1980, p. 7-10 ; « Sociologie critique et création artistique », *Sociologie et sociétés,* vol. 17, no 2, 1985, p. 5-11. Aussi, Jules DUCHASTEL. [↑](#footnote-ref-13)
14. Pour un développement sur ce point, se référer à Jules DUCHASTEL, *op. cit.,* p. 66. [↑](#footnote-ref-14)
15. Marcel RIOUX, « [Sur l'évolution des idéologies au Québec](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.rim.sur)», *Revue de l'Institut de Sociologie.* vol. 41, n° 1, 1968, p. 95-124. Rioux remplacera la notion d'idéologie de développement et de participation par celle de dépassement des 1969 dans son livre [*La question du Québec*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608114)*.* [↑](#footnote-ref-15)
16. Marcel RIOUX, *Un peuple dans le siècle*, Montréal, Boréal, 1990, p. 268. [↑](#footnote-ref-16)
17. *Un peuple dans le siècle*, *op. cit*., p. 268. [↑](#footnote-ref-17)
18. Marcel RIOUX, in Marcel RIOUX. Fernand DUMONT, Marcel FOURNIER. Gabriel GAGNON, Nicole LAURJN-FRENETTE et Greg NIELSEN, « Table-ronde — La sociologie contemporaine et ses perspectives critiques », *Sociologie et sociétés,* vol. 17, n° 2, 1985, p. 130. [↑](#footnote-ref-18)
19. Marcel RIOUX, [*La question du Québec*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608114)*,* 1974, *op. cit..* p. 13. [↑](#footnote-ref-19)
20. Renée DANDURAND, *op. cit.,* p. 53. [↑](#footnote-ref-20)
21. Notons, toutefois, que Rioux, au début de sa carrière, avait été tenté par la démarche positiviste américaine, tout particulièrement lors de son passage au Musée national du Canada à Ottawa de 1948 à 1956. Il croyait à ce moment que l'accumulation des faits était essentielle à toute théorisation. [↑](#footnote-ref-21)
22. Voir in Marcel RIOUX, Hélène LOISELLE, Françoise LORANGER, Claude JUTRA, Léon BELLEFLEUR, Laurent BOUCHARD et Gérald GODIN, « Rapport du Tribunal de la culture », *Liberté*, n° 101, décembre 1975, p. 45. [↑](#footnote-ref-22)
23. Marcel RIOUX *et al, ibid.,* p. 45-46. [↑](#footnote-ref-23)
24. Marcel RIOUX, [*La question du Québec*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608114)*,* Montréal, L'Hexagone, [1969, 1977] 1987, p. 240. [↑](#footnote-ref-24)
25. Marcel RIOUX *et al, ibid.,* p. 46. Rioux rire son inspiration ici de Jean Piaget et prend ses distances avec Durkheim. [↑](#footnote-ref-25)
26. Marcel RIOUX, *Le besoin et le désir,* Montréal, L'Hexagone, 1984, p. 40. [↑](#footnote-ref-26)
27. Marcel RIOUX, Hélène LOISELLE, Française LORANGER, Claude JUTRA, Léon BELLEFLEUR, Laurent BOUCHARD et Gérald GODIN, « Rapport du Tribunal de la culture », *Liberté*, n° 101, décembre 1975, p. 45. [↑](#footnote-ref-27)
28. Marcel RIOUX. *Le besoin et le désir,* Montréal. L'Hexagone, 1984. p. 39. [↑](#footnote-ref-28)
29. Pour Rioux, une civilisation est « une culture qui a essaimé, qui a débordé ses frontières limitées d'origine ; la civilisation occidentale, française, américaine, etc. », attrait tiré de *Le besoin et le désir,* Montréal, L'Hexagone, 1984, p. 38. [↑](#footnote-ref-29)
30. Voir in Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre : un plaidoyer,* Montréal, Les Éditions Saint-Martin, 1980, p. 47-48. Dans les faits, il y a ici deux ouvrages : celui mentionné ci-dessus est rédigé par Marcel Rioux alors que la version de l'ouvrage publiée en langue anglaise est rédigée par Susan Cran. [↑](#footnote-ref-30)
31. Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre : un plaidoyer*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1980, pp. 47-48. [↑](#footnote-ref-31)
32. Marcel RIOUX, *Un peuple dans le siècle*, Montréal, Boréal, 1990, pp. 328-329. [↑](#footnote-ref-32)
33. L'ouvrage consume en quelque sorte son testament politique. Il y fait état de sa grande déception, de son désespoir même, devant la montée de la droite et l'appui au libre-échange, voit les pages 88, 102-103, 155, 192 et 240. Rioux se désole devant les succès de l'impérialisme américain. [↑](#footnote-ref-33)
34. Marcel RIOUX, *Un peuple dans le siècle, op. cit.,* p. 222. [↑](#footnote-ref-34)
35. Rioux commence à se passionner pour la libération à travers la création artistique à compter de la moitié des années 1970, voir RIOUX, LOISELLE, LORANGER, JUTRA, BELLEFLEUR, BOUCHARD et GODIN, 1975, *op. cit*., pp. 49-50. [↑](#footnote-ref-35)
36. Marcel RIOUX, « [Remarques sur la sociologie critique et la sociologie aseptique](http://dx.doi.org/doi:10.1522/24909301)», *Sociologie et société,* vol. 1, n° l, 1969, p. 55. [↑](#footnote-ref-36)
37. Sa critique du marxisme doit toc située dans le contexte de la montée des interprétations déterministes ayant cours au Québec à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Pour une analyse des débats engendres, voir entre autres Renée B. DANDURAND, « [Marcel Rioux et Fernand Dumont : deux penseurs québécois de la culture (1965-1985)](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bdr.mar)», in Jacques HAMEL et Louis MAHEU (dir.). [*Hommage à Martel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/hamel_jacques/Hommage_a_Marcel_Rioux/Hommage_a_Marcel_Rioux.html)*,* Montréal, Éditions Saint-Martin. 1992, p. 39-76. [↑](#footnote-ref-37)
38. Jules DUCHASTEL, [*Marcel Rioux. Entre l'utopie et la raison*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.duj.mar)*, op. cit.,* p. 142-143. [↑](#footnote-ref-38)
39. Marcel RIOUX, [*Essai de sociologie critique*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rioux_marcel/essai_sociologie_critique/essai_socio_critique.html), Montréal, Hurtubise, 1978, *op. cit*., p. 175. [↑](#footnote-ref-39)
40. Marcel RIOUX, [*Essai de sociologie critique*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rioux_marcel/essai_sociologie_critique/essai_socio_critique.html)*, op. cit*., voir tout spécialement à la p. 10. [↑](#footnote-ref-40)
41. Marcel RIOUX, [*Essai de sociologie critique*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rioux_marcel/essai_sociologie_critique/essai_socio_critique.html)*, op. cit..* p. 21-61. [↑](#footnote-ref-41)
42. Marcel RIOUX, [*Essai de sociologie critique*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rioux_marcel/essai_sociologie_critique/essai_socio_critique.html)*, op. cit..* p. 5. [↑](#footnote-ref-42)
43. Jules DUCHASTEL, [*Marcel Rioux. Entre l'utopie et la raison*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.duj.mar)*, op. est.,* p. 151. [↑](#footnote-ref-43)
44. Marcel Fournier a commis un texte fort important sur ces épisodes, voir « Le sens du possible », in Jacques HAMEL et Louis MAHEU (dir.), [*Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, créa-tion artistique et société contemporaine*](http://classiques.uqac.ca/contemporains/hamel_jacques/Hommage_a_Marcel_Rioux/Hommage_a_Marcel_Rioux.html)*, op. cit.,* p. 197-205. Rioux reconnaît toutefois qu'« il est probable et peut-être même souhaitable que sur un même territoire national coexistent indéfiniment des modes de production variés, autant pour des raisons de concurrence économique que de saine émulation ». Voir Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre: un plaidoyer*, *op. cit*., pp. 21-22. [↑](#footnote-ref-44)
45. Voir, entre autres, Marcel RIOUX, « Communautés et identités au Canada », dans *Options, délibérations sur le futur de la fédération canadienne,* Toronto, University of Toronto Press, 1977, pp. 4-17. [↑](#footnote-ref-45)
46. Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre : un plaidoyer, op. cit*., pp. 116-117. [↑](#footnote-ref-46)
47. Marcel RIOUX, « [Le socialisme aux U.S.A](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.rim.soc2). », *Socialisme 64*, n° 1, 1964, p. 88. [↑](#footnote-ref-47)
48. L'analyse de ces dynamiques fait d'ailleurs l'objet de son ouvrage *Deux pays pour vivre : un plaidoyer, op. cit.* [↑](#footnote-ref-48)
49. Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre : un plaidoyer, op. cit.,* pp*.* 10-11. [↑](#footnote-ref-49)
50. Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre : un plaidoyer, op. cit.,* p. 58. [↑](#footnote-ref-50)
51. Il consacra toutefois quelques textes aux Iroquois : voir, entre autres, « Some medical beliefs and practices of rite contemporary Iroquois Longhouse of the Six Nations Reserve », in *The Washington Journal of the Academy of Science,* vol. 41, n° 5, 1951, pp. 152-158 ; « Relations Between Religion and Government Among Three Longhouse Iroquois of Grand River, Ont. », *National Museum of Canada,* 1952, p. 72-76 ; et « Notes autobiographiques d'un indien Cayuga», dans Anthropologica, n° 1, 1955, pp. 18-37. [↑](#footnote-ref-51)
52. Cette question est aussi abordée par Jules DUCHASTEL in [*Marcel Rioux. Entre l’utopie et la raison*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.duj.mar)*, op. cit*., p. 168-170. [↑](#footnote-ref-52)
53. Il écrira d'ailleurs une courte critique des politiques fédérales portant sur le bilinguisme et le multiculturalisme, voir « La vérité est-elle au fond d'un puits ? », *Revue de l'Université Laurentienne,* vol. 6, no 2, 1974, pp. 45-48. [↑](#footnote-ref-53)
54. Marcel RIOUX, *Les Québécois,* 1974, *op. cit.,* pp. 150-175 ; voir aussi le traitement qu’en fait Renée DANDURAND in « [Marcel Rioux et Fernand Dumont](http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bdr.mar)», *op. cit.,* p. 52-54. [↑](#footnote-ref-54)
55. Marcel RIOUX et Susan CREAN, *Deux pays pour vivre : un plaidoyer, op. cit*., p. 67. [↑](#footnote-ref-55)
56. Marcel RIOUX, [*La question du Québec*](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608114), Montréal, L’Hexagone, 1987 [1969, 1977], p. 237. [↑](#footnote-ref-56)
57. Marcel RIOUX « Le développement culturel », in Daniel LATOUCHE (dir.). *Premier mandat :* *une prospective à court terme du gouvernement péquiste*, Montréal, L’Aurore, 1977, pp. 34-35. [↑](#footnote-ref-57)
58. Marcel RIOUX, « Le développement culturel », *op. cit*., pp. 35-36. [↑](#footnote-ref-58)
59. Marcel RIOUX. *Le besoin et le désir, op. cit.,* pp. 111-112. [↑](#footnote-ref-59)
60. Pour des développements sur le lien entre sociologie critique et émancipation, voir « [Pour une sociologie critique de la culture](http://dx.doi.org/doi:10.1522/24863788)», *Sociologie « sociétés,* vol. 11, n° 1, 1979, pp. 49-55 : « Remarques sur la sociologie critique », *Revue de l'Université Laurentienne,* vol. 13, n° 1, 1980, pp. 7-10 ; « [Sociologie critique et création artistique](http://dx.doi.org/doi:10.1522/030608062)», *Sociologie et sociétés,* vol. 17, n° 2, 1985, pp. 5-11. [↑](#footnote-ref-60)
61. Marcel RIOUX, « Le développement culturel », *op. cit.,* p. 36 ; « Le Québec ouvert sur l'Amérique et sur le monde », *Forces,* n° 43, 1978, pp. 4-7. Soulignons que ces textes furent rédigés à la suite de la prise du pouvoir par le Parti québécois en 1976, événement qui pouvait laisser entrevoir l'avènement d'un Québec souverain à plus ou moins coure terme. [↑](#footnote-ref-61)
62. Marcel RIOUX, « Le développement culturel », *op. cit.,* p. 36. [↑](#footnote-ref-62)
63. Marcel RIOUX, « Quelle éducation, quelle culture ? », *Possibles,* vol. 3, no  3-4, 1979. p. 208. Pour son triple attachement à la communauté nationale, régionale et locale, voir respectivement *Un peuple dans le siècle, op. cit*., passim, et *Deux pays pour vivre: un plaidoyer, op. cit*. ; « Régions : nostalgie ou avant-garde », *Vie des arts*, vol. 73, 1978-1979, pp. 18-19, ou « Ceux d’en-haut et ceux d’en-bas », *Possibles*, vol. 2, nos 2-3, 1978, pp. 7-11 ; « L’autogestion, c’est plus que l’autogestion », *Possibles*, vol. 4, nos 3-4, 1980, pp. 15-22. [↑](#footnote-ref-63)
64. Marcel RIOUX, « Québec, Québec (Désillusions et espoirs) », *Possibles*, vol. 7, n° 2, p. 108. [↑](#footnote-ref-64)